



**HAL**  
open science

# L'usage des morts et des rebelles par la royauté dans le Japon de Heian

Arnaud Brotons

► **To cite this version:**

Arnaud Brotons. L'usage des morts et des rebelles par la royauté dans le Japon de Heian. Guillaume Ducoeur; Jean-Marie Husser. Religions et identités collectives: Actes du colloque du centenaire de l'Institut d'histoire des religions (1919-2019), Université de Strasbourg, pp.73-98, 2022, Publications de l'Institut d'histoire des religions, 978-2-9582518-2-6. hal-03960527

**HAL Id: hal-03960527**

**<https://hal.science/hal-03960527v1>**

Submitted on 20 Dec 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

# RELIGIONS ET IDENTITÉS COLLECTIVES

Actes du colloque  
du centenaire de l'Institut d'histoire des religions

édités par

**Guillaume DUCŒUR**  
*Université de Strasbourg*

et

**Jean-Marie HUSSER**  
*Université de Strasbourg*

Université de Strasbourg

2022

**RELIGIONS ET IDENTITÉS COLLECTIVES**

**Actes du colloque  
du centenaire de l'Institut d'histoire des religions  
(1919-2019)**

édités par

**Guillaume DUCŒUR**  
*Université de Strasbourg*

et

**Jean-Marie HUSSER**  
*Université de Strasbourg*

Université de Strasbourg

2022

Ouvrage publié avec le soutien  
de l'Institut Thématique Interdisciplinaire  
d'histoire, sociologie, archéologie et anthropologie des religions  
de l'Université de Strasbourg

Responsable éditorial

Guillaume DUCŒUR  
Professeur d'histoire des religions

Image de couverture

Buddha conversant avec un brâhmane  
Gandhâra, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.  
© Osmund Bopearachchi

Institut d'histoire des religions  
Faculté des Sciences historiques  
Palais universitaire  
9, place de l'université  
67084 Strasbourg cedex

© 2022 Institut d'histoire des religions de l'Université de Strasbourg

ISBN 978-2-9582518-2-6

## L'usage des morts et des rebelles par la royauté dans le Japon de Heian

Arnaud BROTONS  
Université d'Aix-Marseille  
UMR 7306 Irasia

L'expression, *Engi-Tenryaku no chi* 延喜天曆の治, désigne les règnes des empereurs Daigo et de son fils Murakami pendant les années Engi (901-922) et Tenryaku (947-956) qui furent, par la suite, idéalisés comme un modèle à imiter. Ces deux empereurs incarnent l'âge d'or de la royauté au début de l'époque de Heian (794-1185), avant que la famille Fujiwara ne capte le pouvoir politique par la régence<sup>1</sup>. La face sombre de cette « sainte génération », *seidai* 聖代, est un X<sup>e</sup> siècle marqué par des désordres – sécheresses, pluies incessantes, épidémies, morts anormales – qui furent progressivement attribués à la fureur de l'âme d'un ministre mort en 903, Sugawara no Michizane 菅原道真 (845-903). Ce furent ensuite les soulèvements militaires des années 931 à 947, *Jôhei et Tengyô no ran* 承平天慶の亂, qui eurent de profondes répercussions sur le pouvoir politique. De nombreux historiens voient dans cet enchaînement de crises, les facteurs qui favorisèrent l'émergence d'un nouvel ordre social, politique et religieux qui aboutira, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, à l'émergence du pouvoir militaire, *bakufu*, et à l'instauration d'un régime féodal<sup>2</sup>. Cette transformation politique se perçoit aussi dans la reconstruction de l'ordre des dieux, tout particulièrement, à la fin du X<sup>e</sup> siècle avec la réduction du système cultuel de la cour à vingt-et-un sanctuaires (puis vingt-deux au début du XI<sup>e</sup> siècle) retenus pour leur efficacité magique ou encore

---

<sup>1</sup> Ce travail doit beaucoup à la précieuse chronologie établie par KYBURZ 1997. J'ai aussi beaucoup appris de la thèse d'Éric Faure (FAURE 2018 et 2020).

<sup>2</sup> UEJIMA 2010.

l'instauration d'une hiérarchie dans laquelle les dieux nationaux et locaux sont utilisés comme forces auxiliaires lors des rituels bouddhiques, particulièrement ceux des écoles ésotériques Shingon et Tendai.

Les crises auxquelles le pouvoir dut faire face mettent au jour les fondements idéologiques du pouvoir royal confronté à différentes formes de désordres. Lorsque l'origine surnaturelle de ces désordres fut avérée, la cour s'employa à réintégrer l'âme du ministre dans la vie sociale pour mettre un terme aux fléaux qui épuisaient le royaume.

Ces deux crises constituent de formidables révélateurs des attentes du pouvoir politique dans l'efficacité des rituels à restaurer l'ordre social et symbolique altéré. Elles montrent deux types de réponse au surgissement du désordre. Celle destinée à réintégrer Michizane dans la vie sociale, identifié comme la source des fléaux et des catastrophes qui frappèrent le Japon pendant le X<sup>e</sup> siècle, en le transformant en dieu protecteur, et celle opposée aux deux rebelles que le trône s'employa à défaire par l'usage combiné des armes et des rites. Ces deux bouleversements furent toutefois vécus par le trône comme une remise en cause brutale de la légitimité du pouvoir royal car ils traduisaient l'incapacité de la cour à garantir l'ordre social et symbolique et à le restaurer. Face à ces désordres, l'action rituelle de la cour reposa tout d'abord sur le réseau des grands sanctuaires shintô et leurs « divinités illustres », *myôjin* 明神, mais aussi, et surtout, sur ce que l'on peut considérer comme le « triangle rituel » du bouddhisme japonais ancien et médiéval : moine suréminent, rite secret, lieu consacré (temple, sanctuaire, montagne sacrée, grotte, etc.), nécessaire pour contraindre la surnature à répondre aux sollicitations. Transformer l'âme de Michizane en dieu protecteur et livrer une guerre magique totale aux rebelles furent deux événements qui permirent au bouddhisme ésotérique de s'imposer dans la vie politique et sociale comme les dépositaires des procédés rituels efficaces. Mais nous verrons que dans le cas de Michizane, l'action rituelle ne se limita pas aux cercles des ritualistes de la cour. Dans les couches populaires aussi, on vit

apparaître le culte de ce banni. La partition entre les élites et le peuple dévoile sans doute un ensemble de tensions entre le pouvoir et les populations des provinces, mais elle traduit aussi un élargissement aux populations de l'action rituelle que je désigne par le terme de dilation rituelle. L'hypothèse présentée ici découle de ce constat : face aux révoltes armées des deux généraux (faute de place, je ne m'intéresserai qu'à Taira no Masakado), seuls les militaires et les moines furent mobilisés par le politique pour anéantir les ennemis du trône, alors que pour mettre un terme aux désordres imputés à l'âme de Michizane, ce fut le pays entier qui élaborait des pratiques symboliques.

### 1. Il faut réintégrer le malemort Michizane

La période de Heian fut marquée par l'apparition de « Célébrations des nobles âmes », *goryô-e* 御靈會, un culte qui réunissait la société tout entière, du peuple jusqu'aux élites. Murayama Shûichi identifie deux grandes familles au sein de ce phénomène. Les âmes de défunts prestigieux habitées par une rancœur vengeresse, les *onryô* 怨靈, et les divinités venues de l'extérieur, comme le dieu Gozu tennô 牛頭天王, célébré dans le sanctuaire de Yasuka (Gion) à Kyôto<sup>3</sup>. Si les désordres déclenchés sont similaires, les premiers ne faisaient que manifester une légitime colère à la suite d'une condamnation injuste ou d'une mort brutale. Ils avaient d'abord existé dans un réseau de relations sociales, politiques et familiales. Les secondes, les divinités des maladies, étaient inconnues et ne faisaient qu'exprimer leur nature destructrice. Les malemorts traduisaient donc clairement la réalité d'une violence politique marquée par des conflits, des humiliations et parfois des meurtres. Michizane est sans doute le malemort qui a le mieux réussi, puisqu'il est aujourd'hui célébré dans tout le Japon comme le dieu protecteur des lettres et de l'étude, très sollicité par les nombreux étudiants qui rêvent d'intégrer une école ou une université prestigieuse.

---

<sup>3</sup> MURAYAMA 1974, p. 105.

## *Qui fut Sugawara no Michizane ?*

Michizane fut une figure importante de l'histoire politique, culturelle et religieuse du Japon classique. Rappelons brièvement les principaux temps qui marquent sa vie terrestre et céleste. Né en 845 dans une famille de la moyenne noblesse de cour de Heian, il fut remarqué par l'empereur Uda 宇多天皇 (r. 887-897) pour ses multiples talents et son envergure intellectuelle. Il poursuivit son ascension aux côtés du fils du souverain, le jeune empereur Daigo 醍醐天皇 (r. 897-930). En 899, il fut nommé contre son gré ministre de Droite. D'origine modeste, Michizane n'aurait pu se hisser aussi haut dans sa carrière administrative et politique sans la volonté du trône qui souhaitait par cette nomination rétablir un régime des Codes et juguler la puissante famille Fujiwara. Mais son rival, le ministre de Gauche Fujiwara no Tokihira 藤原時平 (871-909) parvint par des voies sombres à l'écartier du pouvoir. Après sa mort, Michizane révéla par un oracle comment Tokihira et ses comparses avaient falsifié un ordre impérial pour tromper un officier du bureau du Yin et du Yang. Celui-ci aurait alors pratiqué une malédiction contre Michizane et ses descendants.

« L'officiant avait alors longuement célébré les dieux 神祭. Après avoir choisi par divination les montagnes et les landes autour de la capitale pour y pratiquer sa magie, *enjutsu* 厭術, il y avait enterré différents objets précieux, *zappô* 雜寶. »<sup>4</sup>

Les manœuvres de ses adversaires débouchèrent sur un ordre de bannissement signé par l'empereur Uda en 901. Michizane fut envoyé vers les lointaines provinces du Kyûshû, le Dazaifu 太宰府. La victoire des Fujiwara parut totale lorsque la même année, la sœur de Tokihira, Onshi (Yasuko) 藤原穩子, devint l'épouse impériale de Daigo et que deux ans plus tard, elle donna naissance à un prince héritier, Yasuakira 保明 (903-923). Michizane ne survécut pas à cette condamnation. En 903, il décéda dans une grande misère, rempli d'amertume et d'un immense ressentiment.

---

<sup>4</sup> Il s'agit de l'oracle de 984 (Eikan 02/06/28) consigné dans *Tenmangû Takusenki*, sans doute compilés au milieu du XII<sup>e</sup> siècle.

## *Une longue vengeance*

La mort de Michizane inaugure une seconde phase de sa carrière durant laquelle les faits historiques se chargent et s'amplifient de légendes et de récits jusqu'à la fin de l'époque d'Edo (1703-1868). À la linéarité rassurante de la chronologie d'un fonctionnaire de la cour, vient se substituer un labyrinthe de textes, de récits, de légendes qui ne cesseront de construire et de reconstruire la vie imaginée de l'âme de Michizane entre les années qui séparent sa mort (903) et sa reconnaissance comme dieu protecteur de la cour en 1004 et bien après. L'âme du défunt, pleine de rancœurs et de ressentiments, *onryô*, que les rites funéraires n'avaient pas pu transformer en ancêtre, fut progressivement considérée par les chroniqueurs (et les biographes) comme responsable d'une suite de désordres – sécheresses, épidémies, faits étranges – qui frappèrent le royaume. Les morts surprenantes des comploteurs ou des proches de l'empereur Daigo se succédèrent, et il parut évident qu'il fallait voir dans ces désordres le désir de vengeance de Michizane. Ce fut particulièrement le cas lors du décès, en 923, du prince Yasuakira, à peine âgé de vingt ans, qui provoqua la stupeur dans tout le pays.

« Dans le peuple du royaume sous le ciel, tous se lamentaient et pleuraient, et les voix faisaient comme le bruit du tonnerre. Il se disait partout que c'était l'œuvre de la rancœur tenace de l'âme de Michizane. »<sup>5</sup>

Le mois suivant, la cour prit les premières mesures pour apaiser le courroux du ministre reconnu officiellement responsable. L'empereur Daigo donna l'ordre de réintégrer Michizane dans ses fonctions de ministre de Droite<sup>6</sup> et il fit détruire l'ancien décret de bannissement afin d'« adoucir le spectre » (*yûrei wo nagusamu* 慰幽靈)<sup>7</sup>. Par la suite Michizane fut gratifié de plusieurs promotions jusqu'en 993, année de sa nomination au rang de ministre des

---

<sup>5</sup> *Nihon Kiryaku*, 923 (Engi 23 [Enchô 01] /03/21), p. 806.

<sup>6</sup> *Ibid*, 923 (Engi 23 [Enchô 01] /04/20).

<sup>7</sup> *Seiji yôryaku* 政事要略, 923 (Engi 23 [Enchô 01] /04/20), dans DNS 1/5, 1928, p. 463.

Affaires suprêmes à la suite d'un rêve du Tiers ministre, Fujiwara no Michikane. Un changement d'ère fut décidé. Les années Enchô 延長 devaient apporter un répit, mais la mort prématurée du prince Yoshiyori 慶頼王 (921-925), le fils de Yasuakira, âgé de quatre ans, confirma que la rage du ministre n'était pas éteinte. Cette disparition présentait toutefois quelques avantages pour la lignée de Tokihira qui put ainsi pousser vers le trône un autre neveu né de Onshi, le prince Hiroakira (Yuta.akira 寛明), le futur empereur Suzaku 朱雀天皇.

Lorsque dans le sixième mois de l'année 930 la foudre frappa le palais impérial, la santé de l'empereur Uda s'altéra. Des ministres avaient été mortellement touchés. Pour protéger le souverain de la souillure des morts, celui-ci avait été conduit dans une autre partie du palais mais il décéda peu de temps après avoir abdicqué, à la fin du neuvième mois, sans que les rites de l'abbé du Tendai, Son.i, sur lequel nous reviendrons plus loin, n'aient pu le protéger. Bien que la responsabilité de Michizane ne soit pas mentionnée, l'incident fut considéré comme la suite des catastrophes qui « accablent le pays depuis le printemps dernier, jusqu'à cet été, les épidémies n'ont pas connu de répit »<sup>8</sup>. L'âme furieuse de Michizane fut ainsi progressivement tenue pour responsable de l'ensemble des désordres du monde, une sorte de Roi de la désolation.

« À chaque fois que des montagnes s'écroulèrent, que la terre trembla, que des incendies se déclaraient, que les châteaux furent détruits, que des épidémies décimèrent la population et que des rébellions survinrent, les Japonais prirent l'habitude d'attribuer ces désastres aux hordes du Dieu Céleste. »<sup>9</sup>

L'attaque du palais constitue sans doute une des scènes les plus importantes du rouleau peint qui relate, sous une forme illustrée, la vie de Michizane, le *Kitano tenji engi emaki* 北野天神縁起絵巻. Un être démoniaque se tient au-dessus du palais, entouré d'éclairs. Il

---

<sup>8</sup> *Nihon Kiryaku*, 930 (Enchô 08/06/22), p. 806.

<sup>9</sup> Version Kenpô de la vie illustrée de Michizane, scène 30. Traduction FAURE 2020, p. 97.

frappe un tambour et lance de la foudre. Qui est ce personnage inquiétant ? S'agit-il effectivement de Michizane ? Pour en avoir le cœur net, en 941, un moine décida de se retirer dans les profondeurs du mont Ômine, une des principales montagnes sacrées du Japon. Dôken 道賢 voulait en effet comprendre les causes de tous ces désordres, mais il formait aussi le souhait de protéger le royaume par son ascèse.

### *L'imaginaire des marges*

Après être entré dans Ômine, Dôken se retira dans la grotte de Shô. Pendant sa sévère ascèse, il tomba dans un état de mort apparente et commença alors un étonnant périple dans l'autre monde <sup>10</sup>. Aidé par le « Dieu porteur de vajra adamantin », Shukongô-jin 執金剛神 (skr. Vajrapāṇi), puis par le « Dieu de vertu majestueuse », Daiitokuten 天威徳天, guidé par Zaô bosatsu 蔵王菩薩 <sup>11</sup>, il fut conduit à travers la Terre pure du mont Ômine. Dans un palais divin, il rencontra Michizane. L'ancien ministre se présenta sous un nouveau nom : Nihon da(i)jô itoku-ten 日本太政威徳天 « Dieu de vertu majestueuse, administrateur suprême du Japon ». Michizane expliqua que la souffrance qu'il avait endurée avait fait naître en lui un désir de destruction : « Je veux hanter le souverain et ses ministres, infliger au peuple des blessures et anéantir le pays ». Il précisa que c'était son troisième sbire, le « Roi de la foudre enflammée et de l'air vicié », Karaiten kidokuô 火雷天氣毒王, qui avait frappé le palais puis provoqué les incendies de grands temples du pays car, expliqua-t-il, il était à la tête d'une immense armée de démons. Poursuivant son périple chamanique dans l'autre monde, Dôken reçut un nouveau nom, Nichizô 日藏, avant d'arriver dans les enfers brûlants. Là, il découvrit l'empereur Daigo qui avait

---

<sup>10</sup> Le périple de Dôken/Nichizô dans l'autre monde donna lieu à deux textes au contenu assez similaire : le *Récit du voyage dans les mondes infernaux du saint homme Dôken* (*Dôken shônin meido-ki* 道賢上人冥途記), et une version plus détaillée, mieux construite aussi, le *Récit du rêve de Nichizô* (*Nichizô muki/yume (no) ki* 日藏蔵夢記).

<sup>11</sup> Voir SUZUKI & BLAIR 2009, et BLAIR 2015.

ordonné le bannissement de Michizane. Le souverain, au comble de la détresse, avoua qu'il était bien le responsable de la fureur de Michizane et supplia Nichizô d'informer la cour de son sort, souhaitant que le régent (Tokihira) consacre pour lui dix-mille stupas votifs, *sotoba* 卒都婆. Michizane était donc devenu un dieu terrifiant à la tête d'une légion démoniaque qui souhaitait la ruine du pays et du bouddhisme. La présence de l'empereur dans les enfers – il faut s'imaginer la dimension totalement scandaleuse de cette vision à l'époque – attestait de l'innocence de l'ancien ministre et rappelait que nul ne pouvait échapper à la rétribution karmique, pas même le souverain.

Je retiens principalement de ce texte extrêmement dense que la narration construit une dualité clivante entre les « vertueux dieux ancestraux », *zenshin* 善神, incapables d'endiguer l'armada démoniaque de Michizane, et de nouveaux dieux puissants et inquiétants – Zaô bosatsu, Hachiman bosatsu, Shukongô-jin – dont la puissance est reliée à « l'enseignement secret (*mikkyô* 密教) qui s'est répandu au Japon »<sup>12</sup>. De plus, ces nouveaux dieux, pensés à travers le bouddhisme, sont indissociables de moines suréminents en mesure de les convoquer et de les manipuler. Ils évoquent de nouvelles hiérarchies qui donnent une place importante aux divinités secrètes, aux Rois gardiens et aux dieux subalternes, détenteurs d'une grande puissance magique. Ces dieux dessinent aussi une géographie des marges perçues comme les réservoirs d'un sacré sauvage rempli de potentialités et, dans certains cas, de dangerosité pour la cour. Ces trois aspects constituent le cœur de l'action rituelle bouddhique à l'époque, moine éminent, rites secrets (divinités secrètes) et lieux associés à une puissance de nature sacrée.

### *Un sanctuaire pour le mort*

Michizane, qui avait obtenu dans l'autre monde le statut de dieu

---

<sup>12</sup> Le *Récit du rêve de Nichizô* (*Nichizô muki/yume (no) ki*) parle de « la puissance des saints enseignements exotériques et ésotériques » (*kenmitsu shôgyô no chikara* 顕密聖教の力).

– ce ne sont pas les rites de la cour qui en firent une divinité – fit savoir qu’il souhaitait qu’un sanctuaire soit érigé en son honneur pour faire l’objet d’un culte. Il parla par le truchement de personnes de rang modeste, hors des institutions religieuses, un desservant de sanctuaire, une femme, un enfant. L’année qui suivit le voyage chamanique de Nichizô, en 942 (Tengyô 05/07/13), une femme de basse condition, Tajihî (no) Ayako 多治比文子, indiqua que l’âme de Michizane avait pris possession d’elle pour formuler ce vœu<sup>13</sup>. Michizane confirma qu’il était le dieu Tenjin 天神, « dieu céleste », et il ajouta qu’il avait « le souhait de pacifier le pays, *chinkoku* 鎮國 ». Elle érigea un autel fait de branchages et pendant cinq années, lui rendit un culte. En 947, Tenjin parla de nouveau, par la bouche d’un enfant de sept ans, le fils du desservant d’un sanctuaire de Hira. L’âme de Michizane demandait à présent son transfert vers les « landes du Nord », à Kitano, où est actuellement situé son sanctuaire à Kyôto, raison pour laquelle Michizane est communément appelé dieu de Kitano ou Kitano tenjin.

Le furieux Michizane semblait peu à peu renoncer à provoquer des désordres. La transformation du dieu sauvage en dieu protecteur fut consommée lorsque l’empereur Ichijô 一条天皇 (980-1111) dépêcha un émissaire de la cour en 987 pour faire des offrandes au Dieu Kitano *teman-gû tenjin* 北野天満宮天神. En 994, un émissaire de la cour rapporte du Dazaifu un oracle dans lequel Michizane se disait apaisé. Le pèlerinage au sanctuaire de Kitano de l’empereur Ichijô en 1004 (Kankô 01/10/21) peut être considéré comme la dernière étape de ce long processus de réintégration dans la vie sociale. Tenjin venait d’entrer dans le cercle très fermé des Vingt-deux sanctuaires, *nijûni-sha* 二十二社<sup>14</sup>, priés par la cour pour les évènements exceptionnels.

Herbert Plutschow souligne que, de façon ironique, ce furent les responsables de la chute de Michizane, Tokihira et son frère

---

<sup>13</sup> *Kitano Tenman Jizai Tenjingû Sôken Yamashiro no Kuni Kadono no Kôri Kambashi-gô Engi* 北野天満自在天神宮創建山城国葛野郡上林郷縁起, daté de 960.

<sup>14</sup> Ils ne sont en fait que dix-neuf à cette époque.

Tadahira, qui participèrent au succès du culte de Tenjin<sup>15</sup>. Tadahira finança la restauration du temple Anrakuji dans le Dazaifu et son fils, Morosuke 藤原師輔 (908-960) contribua à la construction du sanctuaire de Kyôto. Par la suite, la famille Kujô 九条氏, issue de la lignée de Morosuke, devint une des plus puissantes familles aristocratiques du Japon et le pèlerinage de 1004, se fit sous sa tutelle. Toutefois, la succession d'oracles montre que la réintégration du mort dans la société des hommes se fit aussi par d'autres cheminements que les édits impériaux et les offrandes des Fujiwara. Ils indiquent en creux les limites d'une lecture trop strictement socio-politique d'évènements qui auraient pu être déclenchés ou orchestrés par Tokihira pour asseoir l'influence de la famille Fujiwara.

### *Dieu, deva, divinité bouddhique*

Pour réintégrer Michizane, en plus de le rétablir dans sa dignité de ministre puis de le promouvoir dans la hiérarchie nobiliaire, ce dernier devait obtenir une nouvelle identité divine. Les nombreux noms qui servent à le désigner permettent de cartographier plusieurs réseaux d'appartenance qui le rattachent au bouddhisme dans sa forme tantrique ainsi qu'à un culte des forces de la nature. Dans un oracle dont la fiabilité reste douteuse, daté de 905, deux ans après la mort du ministre, Michizane s'était présenté comme la « Divinité céleste, grand souverain qui remplit le ciel », Tenman daijizai tenjin 天滿大自在天神, et sa sépulture comme un lieu sacré du grand bodhisattva Kannon à onze visages<sup>16</sup> 十一面觀世音大菩薩靈應之處. Les termes *tenman* « remplir le ciel » comme *tenjin* « dieu céleste » évoquent les phénomènes atmosphériques. Mais il n'est pas impossible d'y voir aussi une allusion à Amaterasu ôkami, la grande divinité qui illumine le ciel, le dieu tutélaire de la maison impériale ce qui fait de ce nouveau dieu une figure concurrente du panthéon des divinités fixé par les mythes au VIII<sup>e</sup> siècle. La partie *jizai*, avec

---

<sup>15</sup> HERBERT 2001, p. 8 ; 12.

<sup>16</sup> *Kanke Godenki* 菅家御伝記, p. 171. Texte rédigé en 1106.

l'épithète *dai*, évoque Daijizai-ten 大自在天, transcription chinoise du dieu indien Maheśvara, le dieu Śhiva, au caractère extrêmement composite, à la fois protecteur du bouddhisme et maître des voies hérétiques, incorporé dans le panthéon tantrique. Dans la chronique du voyage dans l'au-delà de Dôken, Michizane est par ailleurs appelé Nihon da(i)jô itoku-ten 日本太政威徳天, « Dieu de vertu majestueuse, ministre des Affaires suprêmes du Japon », qui combine *Da(i)jô* [*daijin*] 太政[大臣], ministre des Affaires suprêmes, et *Itoku-ten* qui correspond à Daiitoku-myôô 大威徳明王, le dieu terrible yamântaka. L'ensemble est précédé de l'épithète *Nihon* « le Japon », signe que l'autorité du nouveau dieu s'étendait au royaume tout entier, un point qui évoque Maheśvara, considéré en Inde comme le seigneur créateur du monde<sup>17</sup>. Ces deux noms inscrivent Michizane dans la lignée des divinités courroucées du tantrisme japonais célébrées pour leur puissance opératoire. On voit ici la volonté d'utiliser la logique tantrique de transformation de la charge maléfique en force de protection par l'octroi de noms qui en font une divinité parente vouée à la protection du bouddhisme, et donc de la cour.

Nous avons vu que l'âme de Michizane commandait dans l'autre monde une légion démoniaque capable de déchaîner les éléments, notamment la foudre, le tonnerre et donc la pluie<sup>18</sup>. Ce point permet de discerner dans le processus de déification de Michizane d'autres facteurs liés à un culte ancien des forces naturelles. C'est un dossier complexe. Signalons simplement que dans les *Histoires étranges et merveilleuses du Japon, Nihon ryô iki* 日本靈異記 (2/5), compilées autour de 823, il est question d'un homme qui, pour échapper au « courroux », *tatari*, d'un dieu étranger (chinois), Kara-kami 漢神, sacrifia un bœuf chaque année pendant sept ans. Lorsqu'il mourut, les œuvres bouddhiques qu'il avait accumulées de son vivant lui

---

<sup>17</sup> Voir la précieuse analyse de Iyanaga Nobumi (IYANAGA 1983, p. 762).

<sup>18</sup> Le *Fusô ryakki* 扶桑略記 (Engi 03/04/20), p. 655, indique qu'à la mort de Michizane, en 903, celui-ci fut appelé par ordre impérial « Dieu céleste de la foudre enflammée » (Karai-tenjin 火雷天神). Mais c'est très probablement une reconstruction ultérieure.

permirent de revenir à la vie. Le sacrifice du bœuf était à l'origine lié à des divinités irritables qui commandaient à la pluie. Ce culte semble avoir été très répandu au Japon. Il fit l'objet d'interdictions répétées aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles. Ce sont ces éléments que l'on retrouve dans le culte de Michizane dont le bœuf est la monture divine, tout comme Maheśvara. Il est probable que le lieu où le sanctuaire de Kitano fut érigé était anciennement consacré à divers cultes, et que l'on y sacrifiait aussi des bœufs pour obtenir de la pluie. Dans le processus de déification de Michizane, ces éléments furent sans doute incorporés à son identité divine.

## 2. Des moines, des rites et des divinités pour une guerre magique

Les méfaits de l'armée de démons « remplissaient le pays tout entier » peut-on lire dans le récit de Dôken. La malédiction de Michizane frappait donc par-delà les limites du palais impérial et elle ne concernait pas que les élites. La cour sollicita les moines les plus illustres du pays. Il ne s'agissait pas uniquement de pratiquer un rite. Seuls des virtuoses du sacré étaient en mesure de rendre les cérémonies totalement efficaces pour rétablir l'ordre dans le royaume. Il convenait que l'incidence du rite, sa « trace », *shirushi/gen* 験, sur les désordres soit distinctement perçue. Les détenteurs de ce charisme étaient appelés *genza* (ou *genja* 験者). Je vais plus particulièrement m'intéresser au moine Son.i, un abbé du Tendai.

### *Son.i, le moine qui pouvait endiguer le courroux de Michizane*

Son.i 尊意 (866-940) fut le moine protecteur de l'empereur Suzaku. J'ai mentionné plus haut comment la naissance du prince Hiroakira en 923 (Enchô 01/07/24) s'était déroulée dans un climat de terreur de l'âme de Michizane. Peu de temps avant, les décès prématurés du prince héritier Yasuakira 保明, puis de son fils, avaient été clairement associés à la vengeance du ministre banni. Aussi, lorsque l'épouse impériale de Daigo, Shizuko, la sœur de Tokihira et Tadahira, fut sur le point d'accoucher, la cour demanda à l'un des

moins les plus éminents de son époque, Son.i, de pratiquer un rite de protection. Dans les dernières semaines avant l'accouchement (Enchô 01/06/29), il entama le rituel d'Acalanātha, Fudô-myôdô 不動明王. Pendant qu'il officiait, signe de son efficacité, la divinité bouddhique Vināyaka, Daishô-kangiten 大聖歡喜天, apparut brusquement<sup>19</sup>. L'émotion fut vive lorsque le prince Hiroakira, le futur empereur Suzaku, naquit en bonne santé. Le *Ôkagami* 大鏡 indique dans la rubrique qui lui est consacrée (liv. 6) :

« Jusqu'à ses trois ans, à cause de la crainte inspirée par [le dieu de] Kitano, les volets de la résidence royale ne furent pas relevés, nuit et jour un feu était entretenu et le souverain [Suzaku] demeura ainsi entre les paravents. De telles précautions ne furent pas prises pour l'empereur Tenryaku (Murakami). [...] Si le souverain n'était pas né, l'éclat de la famille [régente] des Fujiwara n'aurait sans doute pas été aussi vif ». <sup>20</sup>

La survie du jeune prince Hiroakira était donc une priorité absolue pour Tadahira. En récompense de cette heureuse naissance, Son.i fut nommé *jigosô* 持護僧, moine protecteur du souverain. Il n'est donc pas surprenant qu'il ait été associé à la soumission de l'âme de Michizane. Dans le *Récit de la fondation du sanctuaire du dieu céleste de la lande du Nord, Kitano tenjin engi* 北野天神縁起, une biographie anonyme écrite autour de 1194, Michizane révéla avoir obtenu des dieux protecteurs du bouddhisme, Indra et Brahma, l'autorisation de se venger des méfaits que lui avait infligés la cour<sup>21</sup>. En conséquence, « les dieux du ciel et de la terre ne peuvent pas [lui] faire de reproches ». Il avoua toutefois que le projet de frapper ses ennemis au sein du palais avait été contrecarré par les grands pouvoirs de Son.i, « le seul à pouvoir [l']arrêter ». Michizane rappela avoir été le disciple du moine et fit valoir d'anciens liens de maître à disciple avec le religieux pour que ce dernier suspende ses prières, mais le moine clama qu'un ordre du souverain dépassait les

---

<sup>19</sup> *Son.i Zôsôjô-den*, p. 725.

<sup>20</sup> *Ôkagami*, liv. 6.

<sup>21</sup> FAURE 2020, p. 40-41.

liens noués et refusa fermement. Furieux, Michizane avala une grenade déposée en offrande et recracha des pépins devenus incandescents<sup>22</sup>. Avec ses doigts, le moine forma le sceau secret de l'eau, *shasui no in* 灑水の印, et put éteindre l'incendie. Cet épisode, appelé la grenade de Tenjin, *zakuro Tenjin* 石榴天神, est illustré dans le rouleau peint, *Kitano Tenjin Engi Emaki* et il constitue un *topos* de la littérature médiévale. D'autres passages suggèrent que Son.i avait autorité sur l'eau (traversée de la rivière Kamo en crue) et sur la pluie. Sa biographie mentionne par exemple comment il parvint à faire pleuvoir pendant l'été de l'année 925, alors que le pays traversait une longue sécheresse. Cette maîtrise de l'eau participa probablement à la construction d'une continuité entre Michizane, dieu du tonnerre et de la foudre, et Son.i.

### *Son.i, le moine qui aurait tué Masakado*

Son.i est aussi associé à la lutte impitoyable commandée par la cour pour abattre Taira no Masakado 平將門 (903 ?-940). Les soulèvements des ères Jôhei et Tenguô constituent un temps paradoxal de l'histoire japonaise du milieu du X<sup>e</sup> siècle. Il ne s'agit pas de conflits majeurs. Peu de morts lors d'affrontements de faibles intensités et une victoire de la cour sur Taira no Masakado, dans les régions de l'Est, et Fujiwara no Sumitomo 藤原純友 à l'Ouest du pays. Puis, comme le laisse entendre les docteurs versés dans l'explication des textes mythiques, tout serait rentré dans l'ordre :

« À la fin de l'hiver de la deuxième année de l'ère Tenguô (939), dans les frontières éloignées de l'est et de l'ouest du pays, le vent et la poussière de la rébellion ne trouvèrent point de repos. Les forces armées furent déployées et les voix des commentateurs [du *Nihon shoki*] réduites au silence. Les deux rebelles furent rapidement anéantis et les Quatre océans purifiés. Le royaume tout entier retrouva la paix. La musique

---

<sup>22</sup> L'extrait du rouleau peut se voir en ligne : <https://bunka.nii.ac.jp/heritages/detail/556416>.

des rites de nouveau se fit entendre. Les enseignements [sur le *Nihon shoki*] et les rites afférents reprirent à l'ordinaire. »<sup>23</sup>

Les choses ne se passèrent pas ainsi. La subjugation de Masakado fut une affaire d'État qui ébranla profondément le pouvoir. Après que Masakado se fut auto-proclamé empereur, la cour fut persuadée qu'il allait marcher sur la ville royale pour usurper le trône dans un « débordement de violence ». L'empereur Suzaku pria les bouddhas et les *deva*, *buten* 仏. Il fit se réunir les moines illustres des sept grands monastères pour célébrer les Huit grands dieux lumineux, *Hachi daimyôjin* 八大明神.

« Les moines illustres (*ajari* 阿闍梨) des différentes montagnes pratiquèrent les rituels pour réduire les maux et anéantir le mal (*jametsu akumetsu no hô* 邪滅悪滅の法), les desservants (*jingikan* 神祇官) des sanctuaires [de la cour ?] célébrèrent les divinités *shikigami* qui anéantissent et éradiquent sur le champ [les obstacles] (*tonshi tonmestu no shikigami* 頓死頓滅の式神). Pendant plus d'une semaine, plus de sept boisseaux de graines de pavot (*keshi* 芥子) furent brûlés [dans les feux rituels] et de nombreuses offrandes des cinq couleurs furent consacrées sur les autels. Au cœur du foyer [des *goma*], on brûla le nom de l'infâme démon. L'effigie du brigand fut suspendue sous [les feuilles] d'érables à épines<sup>24</sup>. Les Cinq grands vénérés dépêchèrent leurs assistants dans les provinces de l'Est. Les officiants des Huit dieux généraux<sup>25</sup> décochèrent les divines flèches bourdonnantes (*shinteki/kami no kabura* 神の鏑) en direction du rebelle. Les divinités célestes (*tenjin* 天神) froncèrent les sourcils et grimacèrent pour exprimer leur désapprobation que Masakado aspire au statut [royal] qui

---

<sup>23</sup> Extrait du *Nihongi kyôen waka*, p. 61.

<sup>24</sup> Le texte indique 棘楓, qui se lirait *chokufû*, association des caractères 棘 *toge* pour les épines, et 楓 *kaede* (ou *fû*) pour l'érable. La traduction proposée par Rabinovitch est « buckthorn and Maple trees », une sorte d'argousier (RABINOVITCH 1986, p. 123).

<sup>25</sup> *Hachi daison no kan* 八大尊官. D'après Nakajima Wakako il s'agit des « Huit dieux généraux », *Hasshin-jin* 八将神, célébrés par les ritualistes de la « Voie du Yin et du Yang », *onmyôdô* (NAKAJIMA 2017, p. 21).

n'était pas le sien. Les dieux du sol (*chirui* 地類), blâmèrent sévèrement les desseins dévoyés du mauvais roi. »<sup>26</sup>

Un émissaire de la cour fut dépêché au sanctuaire d'Ise ainsi que sur les tombes impériales. Des dizaines de moines se réunirent pour faire la lecture rapide du Sûtra des Rois compatissants, *Ninnô-kyô* 仁王經, dans tous les sanctuaires et tous les temples. Tadahira précise dans son journal, le *Teishinkô-kishô* 貞信公記抄, l'incroyable dispositif magique déployé le premier mois de l'année 940 (Tengyô 3/01/24) pour abattre le félon.

« Les moines Taishun 泰舜 et Taiyû 泰幽 pratiquèrent le rite de Taigen 太元帥, Myôtatsu 明達 le rituel des Quatre rois gardiens (Shiten 四天), Jôin 靜因 accomplit le rite de Daiitoku 大威徳 dans le temple de Shitennô-ji 四天王寺, Jôgen 定玄 le rituel dédié à Fudô 不動 dans le temple Sôôji 相應寺. Chacun pendant vingt-sept jours ».

Il ajoute que Son.i participa à cette lutte par un rituel pour le souverain mais le moine, âgé, décéda sans en voir l'issue. Dans une notice biographique qui lui est consacrée, il est écrit qu'au cours du rite dédié à Fudô-myôô (sans doute le rite mentionné par Tadahira), un évènement merveilleux attesta de la puissance de ses incantations.

« Dans le deuxième mois de la troisième année de l'ère Tengyô, afin de réduire (*chôbuku* 調伏) Masakado, Son.i, l'abbé supérieur [du Tendai], accomplit dans le pavillon des sermons du Enryakuji, le Rituel de Fudô pour la paix du royaume (*Fudô anchin kokka no hô* 不動安鎮國家法). Alors qu'il officiait, Masakado, armé de son arc et de ses flèches, apparut au milieu des braises et des flammes [du *goma*] »<sup>27</sup>.

---

<sup>26</sup> Un peu différent de RABINOVITCH 1986, p. 122-123. L'édit royal cité dans la *Chronique du soulèvement de Masakado*, *Shômonki* 將門記, ne se trouve nulle part ailleurs. Il s'agit sans doute d'un apocryphe. Pour l'édition japonaise voir YANASE 2003.

<sup>27</sup> *Sôgô bunin shôshutsu*, DNS (1/7), p. 595. Une description assez similaire se trouve dans le *Kangiten reigenki*, un texte établi entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle. Voir IYANAGA 2003, p. 154, et aussi MIYA 1976, p. 6. Le *Fusôryakki* (Tengyô 03/01/22) indique que c'est le moine Jôzô 淨藏 (891-963), tout aussi connu pour ses

Plusieurs grands sanctuaires voulurent associer leur dieu au nom de ce puissant moine dans la lutte pour protéger le royaume. Ce fut le cas, par exemple, du dieu Hachiman. Le *Recueil des oracles du sanctuaire de Hachiman à Usa* (*Hachiman Usagû gotakusenshû* 八幡宇佐宮御託宣集), compilé à partir de 1290, indique ainsi que lorsque le moine Son.i, qui accomplissait un rituel du Roi gardien Bishamonten 毘沙門天 contre Masakado, jeta des cheveux du rebelle dans le feu sacré, Hachiman apparut sous l'aspect d'un vieillard chenu qui décocha une flèche contre Masakado<sup>28</sup>.

### *Masakado, réincarnation de Michizane*

Cet épisode mérite une attention particulière car, selon une tradition que rapporte la *Chronique du soulèvement de Masakado*, sans doute antérieure au recueil d'oracles, Hachiman, assisté de Michizane, avait conféré à Masakado la dignité impériale en tant que « nouvel empereur ». Situons rapidement cette étrange intronisation. Alors que Masakado avait imposé son autorité sur les provinces du Nord et nommé les responsables des différentes administrations soumises, la *Chronique du soulèvement de Masakado* évoque une scène très singulière<sup>29</sup> :

« À ce moment, il se trouvait une chamane qui rendit un oracle, affirmant être la servante de Hachiman bosatsu. Nous, dieu Hachiman, conférons un titre à Taira no Masakado, notre descendant en possession du cinquième rang. Le document qui le mentionne est l'expression de l'âme (*reikon* 靈魂) de sire le ministre de Gauche du deuxième rang Sugawara<sup>30</sup>. Le dieu

---

pouvoirs magiques, qui pria pendant trente-sept jours Yamāntaka, Daiitoku myōō 大威徳明王 dans le temple Shuryōgon-in 首楞嚴院. Une flèche bourdonnante aurait alors jailli de l'estrade vers l'est pour aller frapper le félon. Sur cette question de permutation des noms des moines, voir TANAKA 1990.

<sup>28</sup> Cité dans la chronologie établie dans « “*Hachiman Usa-gû go-takusen shû*” takusen, jigen nenpō 『八幡宇佐宮御託宣集』 託宣・示現 年表 - », mai 2014, p. 43. En ligne (<http://www.lib.yamaguchi-u.ac.jp/yunoca/handle/2014010119>).

<sup>29</sup> Traduction un peu différente dans RABINOVITCH 1986, p. 111-112.

<sup>30</sup> Faut-il comprendre que le texte fut élaboré et lu par Michizane, dont les

Hachiman bosatsu lève une troupe immense forte de quatre-vingt mille hommes. Il remet le titre royal. Que retentisse la musique des trente-deux marques [du bouddha] pour l'accueillir [Masakado] et qu'il vienne en prendre possession. »

Le texte est assez obscur. La date de rédaction comme son auteur le sont tout autant. Il reste probable que cette chronique ait été établie peu de temps après les faits d'armes de Masakado (993). Tout sonne faux dans cette description qu'il faut lire comme une fiction inversée du rituel monarchique d'intronisation : une chamane possédée, l'oracle d'un dieu protecteur de la cour, l'allusion à un document écrit qui évoque le mandat céleste de la Chine, et des allusions au bouddhisme. L'apparition d'une dynastie dissidente conduite par un renégat prolonge la chute de l'empereur Daigo dans les enfers. L'une et l'autre témoignent d'un affaiblissement de la fonction impériale qui permet à la régence de s'imposer politiquement face au trône. L'imaginaire qui entoure cet épisode émane sans doute des couches populaires. D'anciennes légendes affirmaient en effet que Masakado était la réincarnation de Michizane. Le ministre banni poursuivait donc, sous une autre forme humaine, ses attaques contre le pouvoir. Alors que, à la capitale, Tenjin venait d'être élevé à la fonction de dieu protecteur de la cour, dans les milieux populaires comme dans les provinces, la figure de Michizane incarnait une forme de contestation et de dissidence face au pouvoir royal.

### 3. La dilatation rituelle

La continuité que l'on retrouve dans ces récits entre les trois figures ambivalentes que furent Hachiman, Michizane et Masakado exprime aussi, par le religieux, des tensions entre les provinces et la

---

compétences en chinois classique étaient sollicitées par la famille royale ? Dans le *Récit de la fondation du sanctuaire du dieu céleste de Kitano*, *Kitano tenjin engi* 北野天神縁起 (25), Michizane est un scribe du maître des enfers et il lit les charges retenues contre l'empereur Daigo. Voir FAURE 2020, p. 44-45.

capitale qui se manifestèrent au niveau populaire. C'est ce que montre le culte du dieu Shidara. À l'été de l'année 945, venue du district de Kawabe 河辺郡 (act. dep. de Hyôgo), une foule importante composée de centaines de moines, de laïcs, de notables et de gens du peuple se groupa sur les routes<sup>31</sup>. Ils portaient trois palanquins consacrés à des dieux inconnus, Shidara 志多羅神, Koigasa 小藺笠神 et Yatsuomote 八面神. Sur le portique du premier il était écrit « Ayae jizai tenjin » 文江自在天神, le nom divin de Michizane. La foule frappait des tambours, dansait de façon turbulente, tapait des mains<sup>32</sup> au point « de faire trembler les montagnes ». Elle ne cessa de grossir pour atteindre plusieurs milliers de personnes<sup>33</sup> qui, à la suite de l'oracle d'une femme dont le nom n'est pas précisé, se dirigèrent vers le sanctuaire impérial d'Iwashimizu consacré à Hachiman, au sud de Kyôto. L'affaire provoqua la stupéfaction des dignitaires religieux. De façon étonnante, le chant repris par cette foule en transe a été noté. Il évoque les travaux agraires, le riz, le saké. On y parle de l'abondance et des richesses espérées : « [...] le dieu Hachiman sème [le riz], allez, défrichons ces rizières abandonnées ! »

Moins d'un demi-siècle après sa mort, Michizane était devenu, dans les régions centrales, un dieu associé à une forme de contestation bruyante des autorités et à la vie agraire. Il y a dans la frénésie de cette foule qui célèbre des divinités nouvelles et composites le reflet d'un monde en train de disparaître, un monde structuré par les Codes depuis la fin du VII<sup>e</sup> siècle autour de l'empereur, un monde ancien des « vertueux dieux ancestraux », *zenshin* 善神, dont Dôken soulignait « l'obsolescence ». De nouveaux acteurs de la vie sociale et économique avaient fait leur apparition dans les provinces. Pour ces notables locaux et ces paysans qui s'étaient enrichis et cherchaient à s'emparer des terres abandonnées par l'administration centrale, le culte de la forme

---

<sup>31</sup> *Honchô seiki*, 本朝世紀, 945 (Tengyô 08/07/07).

<sup>32</sup> Le terme *shidara* évoque des applaudissements rythmés qui accompagnent le culte des dieux.

<sup>33</sup> Le texte parle de centaines de milliers, une erreur ?

déifiée de Michizane tout comme le dieu Hachiman constituèrent des figures d'émancipation et de revendication. Ces nouveaux dieux transcendaient les divinités locales et permettaient de se rapprocher de la cour où ils faisaient l'objet d'un culte. Mais il y a aussi dans cette effervescence populaire le désir de les propitier pour s'en faire des alliés.

Le « succès populaire » de Michizane fut toutefois davantage qu'une simple forme de résistance car il laisse entrevoir l'existence d'un autre mécanisme de prise en charge du désordre en dehors des rituels patronnés par la cour. Par un phénomène de dilatation de l'action rituelle vers le peuple, ce fut la société tout entière qui fut comme engagée dans l'opération d'apaisement de l'âme de Michizane pour le convertir en une puissance protectrice. L'exaltation des cortèges qui accompagnaient Shidara/Michizane ne donna lieu à aucune réponse armée de la cour, signe que ces processions religieuses de palanquins étaient probablement considérées comme une forme de rite d'apaisement des dieux, *chinkon* 鎮魂, hérité des antiques formes de dévotion et à ce titre qu'elles participaient à la réintégration de Michizane dans la société. Cet aspect populaire du culte de Michizane témoigne d'une dynamique du fait religieux qui échappe à une lecture fonctionnaliste étroite selon laquelle Michizane serait le fruit d'une stratégie politique élaborée par la régence : en créant un ennemi imaginaire pour l'éradiquer, elle aurait durablement assis son influence. Le gain politique des Fujiwara est indéniable, mais la captation par le peuple de Michizane montre que c'est par un processus de « dilatation rituelle », caractérisé par une action rituelle des élites religieuses qui se prolongea en se transformant dans les couches populaires, que la réintégration de Michizane et à son évolution en figure protectrice furent possibles. L'importance du peuple dans ce processus se perçoit dès l'apparition, au IX<sup>e</sup> siècle, de rites populaires de célébration des âmes rancuneuses, les « Célébrations des nobles âmes », *goryô-e* 御靈會. En 863 (Jôgan 05/05/20) la cour organisa pour la première fois la célébration de six nobles âmes issues de la famille royale ou de l'aristocratie, considérées comme responsables des maladies incessantes et des

nombreux morts du royaume. En plus des rites bouddhiques et shintô, les quatre portes des jardins royaux où se déroulaient les rites furent ouvertes pour que le peuple puisse entrer librement et assister aux cérémonies. Le culte des nobles âmes fut, même à la capitale, en grande partie un culte populaire.

## Conclusion

Au début de la période médiévale, en 1204, alors que le pays avait brutalement sombré dans la violence des guerres claniques, le moine Jien 慈円 (1155-1225) expliquait dans son livre sur l'histoire du Japon, le *Gukan-shô* 愚管抄 (1219), sa conception des âmes courroucées :

« Quand on parle d'âme mue par la haine, *onryô*, il s'agit [de l'âme] de quelqu'un qui, de son vivant, a nourri une haine implacable à l'endroit de ses ennemis. Partout, à l'intérieur de la plus petite cabane jusqu'aux confins de l'empire, il s'acharne à les conduire dans les pièges qu'il leur tend, à leur nuire en répandant calomnies et fausses accusations ; c'est ainsi qu'il jette le désordre dans le monde et ruine les gens. S'il ne réussit pas à assouvir sa vengeance dans le monde visible (*arawa* 顯), c'est dans les ténèbres (*myô* 冥) qu'il cherche sa revanche »<sup>34</sup>.

Jien établit une relation très forte entre l'âme colérique du mort et la personne responsable de cette colère par une décision injuste ou une humiliation. Sur cette base, Alexandre Gras voit dans le culte rendu aux esprits courroucés un acte politique de la régence pour apaiser d'anciens rivaux<sup>35</sup>. Hayami Tasuku avait avant lui exprimé l'idée que la fureur des malemorts traduisait les affrontements entre la famille régente des Fujiwara et la moyenne noblesse écartée du pouvoir<sup>36</sup>. Comme le soulignait Jien, les perdants assaillaient les vainqueurs depuis l'autre monde. On comprend alors pourquoi le rite de Célébration des nobles âmes, *goryô-e* de 863 fut largement

---

<sup>34</sup> Légèrement différent de KYBURZ 1997, p. 347-348, note 59.

<sup>35</sup> GRAS 2013, p. 61.

<sup>36</sup> HAYAMI 1975, p. 88.

sponsorisé par la famille régente, reflet du désir des gagnants d'apaiser avec faste ces âmes errantes et dérangeantes<sup>37</sup>. Mais, l'argumentation de Jien laisse entrevoir un autre aspect que l'on trouve aussi, entre autres, dans la lettre de vœu qu'il rédigea en 1204 (Genkyû 01) pour la construction du temple Daisenpô-in 大懺法院 :

« [...] Depuis [les troubles] de Hogen (1156), ce monde, secoué de révoltes, est saturé jusqu'au ciel d'âmes en colère (*onryô*) et jusqu'aux quatre océans, ce ne sont que cadavres. [...] Ces âmes rancuneuses, ces morts qui remplissent le pays, par l'action bienfaisante des actes bienveillants que nous leur offrons, qu'elles abandonnent le mal et retournent au juste. Que leur souffrance soit arrachée et que le bonheur leur soit octroyé. Que soit proclamée l'ère de la loi bouddhique et de la loi royale et que, par l'action subtile des bouddhas et des *kami*, les maux soient transformés en félicité. Que le royaume connaisse la stabilité et la paix ».<sup>38</sup>

Dans les deux textes, on retrouve l'idée de saturation du royaume par des forces destructrices. Cette rhétorique permet d'ériger le clergé bouddhique, particulièrement les écoles ésotériques du Shingon et du Tendai, en ultime rempart contre le chaos. Ces morts anonymes ou connus qui infestaient le pays posent la question des frontières sociales qui fondent les sociétés, car ils les transcendent et leur malédiction peut frapper chacun dans le royaume. La société entière fut ainsi « travaillée » par l'idée que Michizane voulait se venger et qu'il souhaitait inonder le monde de malheurs. Sa réintégration dans la vie sociale et dans la mémoire collective fut un fait social global dans lequel le politique et le religieux ne constituent pas deux étendues reliées par un réseau plus moins dense, mais deux couches du social qui, dans une sorte d'écrasement, mélangent l'une dans l'autre leurs motifs structurants et leurs logiques de fonctionnement.

Masakado révèle quant à lui une autre logique rituelle. Il fit l'objet d'une guerre totale de destruction. À la soldatesque et aux

---

<sup>37</sup> HERBERT 2001, p. 4/3. Voir aussi KURODA & GRAPARD 1996, p. 324-325.

<sup>38</sup> *Daisenpô-in jôjô kishô no koto* 大懺法院条々起請事, 1946, p. 841.

armes déployées sur le champ de bataille pour réduire la rébellion militaire de Masakado, correspondit l'engagement de moines thaumaturges capables de mobiliser des dieux puissants dans des combats rituels d'une violence comparable à celle des guerriers sur le champ de bataille. Dans les deux cas, qu'il s'agisse de la conversion du ministre maudit ou de la soumission du général félon, la logique rituelle articule des éléments religieux et politiques : des dieux terrifiants en grande partie issue du tantrisme qui supplantent les dieux anciens, des rituels secrets pour les convoquer et utiliser leur puissance qui supplantent ou complètent les rites ordinaires et les offrandes aux dieux, des moines capables de manipuler ces dieux, qui se distinguent au sein d'une classe sacerdotale et, clé de voute de cet édifice, l'ordre du souverain qui scellait la légitimité du rite et contraignait le moine à l'action. Seule la dilatation rituelle aux couches populaires semble distinguer ces deux séquences.



## Références bibliographiques

Les évènements abordés dans cet article sont connus par diverses sources primaires éditées séparément. Ces documents sont aussi cités dans la collection « Matériaux historiques du Grand Japon », *Dai nihon shiryô* 大日本史料 (abr. DNS), consultable sur le site National Diet Library Digital Collections (Kokuritsu kokkai toshokan dejitarukorekushon 国立国会図書館デジタルコレクション) ; ils y sont ordonnés de façon chronologique, les dates suivent l'ordre : année du calendrier grégorien + (nom de l'ère nippone / année de l'ère / mois / jour).

### Sources

*Daisenpô-in jôjô kishô no koto* 大懺法院条々起請 (*Lettre de vœu résumant les diverses étapes de la construction du temple Daisenpô-in*), dans *Jien zenshû* 慈円全集 (*Œuvres complètes de Jien*), Tôkyô, Shichijô Shoin (ed), 1946. Le texte se trouve dans le *Monyô-ki* 門葉紀 (*gongyô* 勤行 2) aussi consultable in *Taishô shinshû daizôkyô Zuzôbu* 大正新修大藏經圖像部 12 (*Annexes iconographiques du Taishô daizôkyô*), Junjirô Takakusu 高楠順次郎 et Genmyô Ono 小野玄妙 (ed), 1932–1934, Tôkyô, p. 8.  
(<https://dzkimgs.l.u-tokyo.ac.jp/SATi/images.php?vol=12>)

*Dôken shônin meido-ki* 道賢上人冥途記 (*Récit du voyage dans les mondes infernaux du saint homme Dôken*), dans *Fusô ryakki* 扶桑略記 (*Chroniques abrégées du pays de Fusô*), dans *Kokushi taikai* 國史大系 6, 1901, DNS 1/7, p. 708-712. (<https://dl.ndl.go.jp/info:ndljp/pid/991096>)

*Fusô ryakki* 扶桑略記 (*Chroniques abrégées du pays de Fusô*), dans *Kokushi taikai* 國史大系 6, 1901, p. 451-847 (<https://dl.ndl.go.jp/info:ndljp/pid/991096>).

*Kanke Godenki* 菅家御伝記 (*Biographie de messire Sugawara*), dans *Shintô taikai* 神道体系 46/11, 1978, p. 83-90.

*Kitano Tenman Jizai Tenjingû Sôken Yamashiro no Kuni Kadono no Kôri Kambashi-gô Engi* 北野天満自在天神宮創建山城国葛野郡上林郷縁, dans *Shintô taikai* 神道体系 46/11, 1978, p. 8-9.

*Nichizô muki/yume (no) ki* 日藏藏夢記 (*Récit du rêve de Nichizô*), dans *Shintô taikai* 神道体系 46/11, 1978, p. 61-76.

*Nihon Kiryaku* 日本紀略 (*Abrégé des chroniques du Japon*), dans *Kokushi taikai* 國史大系 5, 1901. p. 1-1715. (<https://dl.ndl.go.jp/info:ndljp/pid/991095?tocOpened=1>)

*Nihongi kyôden waka* 日本紀竟宴和歌 (*Poèmes composés lors des banquets après l'étude du Nihongi*), dans *Zokugunsho ruijû* 続群書類従 15, waka-bu 和歌部, p. 48-73. (<https://archive.org/details/plzokugunshoru158800uoft/page/n6/mode/2up>)

*Ôkagami* 大鏡 (*Vaste miroir*), dans *Nihon Koten Bungaku Taikai* 日本古典文學大系 21, Iwanami shoten (ed), Tôkyô, 1960. Trad. Helen CRAIG, *Ôkagami. The Great Mirror*, Ann Arbor, 1980. (<https://jhti.berkeley.edu/>)

*Seiji yôryaku* 政事要略 (*Compendium de l'Administration*), dans *Kokushi taikai* 國史大系 28, 1964, cité dans DNS 1/6, 1928, p. 463. (<https://dl.ndl.go.jp/info:ndljp/pid/3450144>)

*Shômonki* 將門記 (*Chronique du soulèvement de Masakado*), dans *Shinpen nihon koten bungaku zenshû* 新編日本古典文學全集 41, YANASE Kiyoshi 柳瀬喜代志 (éd.), Shôgakkan, Tôkyô, 2003. Trad. Judith RABINOVITCH, *Shômonki. The Story of Masakado's Rebellion*, Monumenta Nipponica, Sophia University, Tôkyô, 1986.

*Sôgô bunin shôshutsu* 僧綱補任抄出 (*Abrégé des nominations des prélats*), DNS 1/7.

*Son.i Zôsjô-den* 尊意贈僧正傳 (*Biographie du supérieur monacal Son.i à titre posthume*), dans *Zoku gunsho ruijû* 続群書類従 8, 1923, p. 722-734.  
(<https://archive.org/details/zokugunshoruij82hanauoft/page/n401/mode/2up>)

*Tenmangû Takusenki* 天満宮託宣記 (*Oracles des sanctuaires Tenmangû*), dans *Gunsho Ruijû* 群書類従 2, 1936, p. 157-167.  
(<https://archive.org/details/gunshoruij02hana>).

## Études

BLAIR 2015

Heather E. Blair, *Real and Imagined. The Peak of Gold in Heian Japan*, Cambridge (Mass.).

FAURE 2018

Éric Faure, *De Kyôto à Dazaifu. Sur les traces de Sugawara no Michizane*, Thèse de doctorat, Inalco, Paris.

FAURE 2020

Éric Faure, *L'Histoire du poète qui devint un dieu*, Paris.

GRAS 2013

Alexandre Gras, « La croyance aux esprits vengeurs et leur culte. Une récupération politique et culturelle des Fujiwara », *Artes libérales. Bulletin of the Faculty of Humanities and Social Sciences* 92, p. 55-65.

HAYAMI 1975

Tasuku Hayami 速水侑, *Heian kizoku shakai to Bukkyô* 平安貴族社会と仏教, Tôkyô.

HERBERT 2001

Plutschow Herbert, « Tragic Victims in Japanese Religion, Politics, and the Arts », *Anthropoetics. The Journal of Generative Anthropology* 6/2. Sans pagination (<http://anthropoetics.ucla.edu/ap0602/japan/>).

IYANAGA 1983

Nobumi Iyanaga, « Daijizaiten 大自在天 », dans *Hôbôgirin. Dictionnaire encyclopédique du bouddhisme d'après les sources chinoises et japonaises*, vol. 6, Tôkyô, p. 713-765.

IYANAGA 2003

Nobumi Iyanaga, « Honji Suijaku and the Logic of Combinatory Deities – Two Case Studies », dans *Buddhas and Kami in Japan. Honji Suijaku as a Combinatory Paradigm*, M. Teeuwen & F. Rambelli (eds.), London-New York, p. 145-176.

KURODA & GRAPARD 1996

Toshio Kuroda & Allan Grapard, « The World of Spirit Pacification. Issues of State and Religion », *Japanese Journal of Religious Studies* 23, p. 321-351.

KYBURZ 1997

Josef A. Kyburz, « La vie céleste et terrestre de Sugawara no Michizane (jusqu'au seuil du Moyen Age) », dans *Le Vase de béryl. Études sur le Japon et la Chine*, J. PIGEOT & H. ROTERMUND (éd.), Arles, 1997, p. 337-352.

MIYA 1976

Tsugio Miya 宮次男, « Kangiten reigenki shikô 歡喜天靈驗記私考 », *The Journal of Art Studies* 305, p. 1-19.

MURAYAMA 1974

Shūichi Murayama 村山修一, *Honji suijaku* 本地垂迹, Tôkyô.

NAKAJIMA 2017

Wakako Nakajima 中島和歌子, « Onyôdô no shikigami no seritsu to hensen sairon 陰陽道の式神の成立と変遷再論 », *Sapporo Kokugo kenkyû* 札幌国語研究 22, p. 1-40.

RABINOVITCH 1986

Judith Rabinovitch, *Shōmonki. The Story of Masakado's Rebellion* (Monumenta Nipponica), Tôkyô.

SUZUKI & BLAIR 2009

Shōei Suzuki et Heather E. Blair, « The Development of Suijaku Stories about Zaô Gongen », *Cahiers d'Extrême-Asie* 18/1, p. 141-168.

TANAKA 1990

Norisada Tanaka 田中徳定, « Kitano tenjin engi ni okeru Son.i no setsuwa ni tsuite 北野天神縁起における尊意の説話について », *Komazawa kokubun* 駒澤國文 27, p. 35-49.

UEJIMA 2010

Susumu Uejima, 上島亨, *Nihon chūsei shakai no keisei to ōken* 日本中世社会の形成と王権, Nagoya.

YOSHIDA 2014

Masaki Yoshida 吉田真樹 *et al.*, « “Hachiman Usa-gû go-takusen shū” takusen-jigen nenpō 『八幡宇佐宮御託宣集』 託宣・示現 年表 - », rapport de recherche en ligne, Yamaguchi daigaku, Ninbun gakubu 山口大学人文学部, p. 1-59. (<http://jpromotion.jp/gotakusen>)

## Table des matières

Jean-Marie HUSSER	
Religions et identités collectives, une introduction	1
Guillaume DUCŒUR	
Cent ans d'histoire des religions à l'Université de Strasbourg	21
Corinne BONNET	
Faire communauté sous le regard des dieux. Les inscriptions votives comme traces mémorielles	57
Arnaud BROTONS	
L'usage des morts et des rebelles par la royauté dans le Japon de Heian	73
Guillaume DUCŒUR	
Qui est le vrai brāhmane ? Brahmacharya et légitimation identitaire en Inde ancienne	99
Françoise DUNAND	
Les Grecs en Égypte, un problème d'identité ?	115
Michel HUMM	
L'identité troyenne dans les cultes publics romains pendant la période républicaine	153

Jean-Marie HUSSER	
Le temple de Jérusalem, révélateur des enjeux de l'identité juive dans la crise maccabéenne	203
Damien KARBOVNIK	
Le New Age, matrice d'un rapport au monde renégocié en modernité tardive ?	229
Kyong-Kon KIM	
Le pouvoir royal coréen et l'identité bouddhique. L'exemple du roi bouddhiste Sejo dans la dynastie confucéenne Chosŏn	265
Thierry LEGRAND	
À propos de l'identité d'une communauté juive ancienne : la <i>Règle de la Communauté</i> (1QS)	311
Francesca PRESCENDI	
La <i>religio</i> comme élément de cohésion identitaire dans le discours des Romains	337
Anne-Caroline RENDU-LOISEL	
« Seuls les rites écrits sont nôtres ! » Religion et pouvoir en Mésopotamie	365
Natale SPINETO	
Fête et identité en Grèce. Les Grandes Dionysies	387
Pierre-Brice STAHL	
Le hall de Freyja. Mythologie et constitution de l'identité danoise au XIX <sup>e</sup> siècle	407

Philippe SWENNEN Arjuna et Rāma, enfants tardifs d'Aditi	437
Michel TARDIEU Panurge et les Turcs	459
Table des matières	493



Ce volume rassemble une série de contributions présentées lors du colloque célébrant le centenaire de l'Institut d'histoire des religions, créé à l'Université de Strasbourg en 1919, et portant sur les identités collectives qui se définissent et se disent à travers un ensemble de symboles relevant du discours (récits nationaux, mythes de fondation, épopées, historiographie, doctrines), des comportements (rituels, règles morales, pratiques communautaires), de l'esthétique (images, architecture, symboles graphiques) et des institutions.

La religion étant par nature matrice de sens et productrice de symboles, l'intervention du facteur religieux dans les identités collectives s'observe à toutes les périodes historiques et dans tous les types de sociétés. Par sa fonction symbolique donc, par sa puissante capacité d'intégration, mais aussi par sa propension à l'exclusion, la religion se trouve inévitablement impliquée dans la plupart des processus identitaires. La contribution de l'histoire des religions à la réflexion sur ces questions apparaît donc utile, et si elle impose le recul d'un temps parfois très long, nous sommes d'avis que la perspective ainsi ouverte n'en sera que plus éclairante.

Ont contribué à ce volume Corinne BONNET, Arnaud BROTONS, Guillaume DUCŒUR, Françoise DUNAND, Michel HUMM, Jean-Marie HUSSER, Damien KARBOVNIK, Kyong-Kon KIM, Thierry LEGRAND, Francesca PRESCENDI, Anne-Caroline RENDU-LOISEL, Natale SPINETO, Pierre-Brice STAHL, Philippe SWENNEN et Michel TARDIEU.

## Histoire, sociologie, archéologie et anthropologie des religions | HiSAAR

Les Instituts thématiques interdisciplinaires  
de l'Université de Strasbourg & CNRS & Inserm  
dans le cadre de l'Initiative d'excellence